

# LA REPRODUCTION DES GROUPES AUTOCHTONES : EXOGENIE, NATALITÉ ET MOBILITÉ ETHNIQUE<sup>1</sup>

Norbert Robitaille  
Université de Montréal

Éric Guimond  
Ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada

## 1. INTRODUCTION

Cette communication s'inscrit dans le cadre d'une étude plus globale sur la population autochtone du Canada. Initiée à la suite du recensement de 1991, celle-ci vise à décrire la structure et les mécanismes par lesquels la population des personnes déclarant une origine et une identité autochtones se renouvelle, à partir des données des recensements 1981, 1986, 1991 et 1996. Comme les répondants peuvent d'un recensement à l'autre changer leur déclaration d'origine et d'identité, il faut ajouter aux phénomènes classiques du renouvellement des populations, mortalité, natalité et migration, un autre phénomène que nous appellerons mobilité ethnique<sup>2</sup>. Le but de cette communication est d'étudier plus particulièrement l'interaction de l'exogamie, de la natalité et de la mobilité ethnique des Autochtones.

Lorsqu'on s'intéressera à des sous-groupes à l'intérieur de la population autochtone ce seront les trois grands groupes autochtones reconnus par la constitution canadienne: les Indiens, les Métis et les Inuit. Ceux-ci peuvent être repérés suivant plusieurs questions du recensement canadien. Nous en retiendrons deux. La première concerne l'origine ethnique et la seconde l'identité ethnique. La première fait référence à l'ethnicité (l'appartenance ethnique) d'ancêtres plus ou moins lointains la seconde concerne le répondant lui-même. Ces deux questions font tout particulièrement appel à la subjectivité du répondant. Contrairement à des questions concernant l'âge ou le sexe par exemple, ces questions font largement appel au jugement du répondant qui est susceptible de se modifier dans le temps.

---

<sup>1</sup> Cet article a été réalisé dans le cadre d'un projet de Monographie des recensements de 1991 et 1996 sur les populations autochtones du Canada, entrepris en collaboration avec Gustave Goldmann et Andrew Siggner de Statistique Canada. Il n'engage cependant que ses auteurs.

Lorsqu'on compare la fécondité des femmes autochtones et celle de l'ensemble de la population, en calculant l'indice synthétique par exemple, on introduit un biais puisqu'on exclut les naissances en provenance des hommes autochtones qui peuvent venir alimenter le groupe autochtone alors qu'on n'exclut pas celles des hommes de la population totale (en supposant la population totale fermée.) La fécondité de l'ensemble de la population comprend toutes les naissances tandis que celle des femmes autochtones exclut les naissances provenant des hommes autochtones dont les conjointes sont allochtones. L'illustration de ce phénomène se trouve dans le tableau 1 qui montre que la natalité totale des Autochtones (naissances issues des hommes et des femmes autochtones / total des hommes et des femmes autochtones.) est supérieure à la natalité féminine (naissances provenant des femmes autochtones/ total des hommes et des femmes autochtones ). Par exemple, en 1996 pour le total des Autochtones la natalité totale était de 28,4 tandis que la natalité féminine n'était que de 24,2 enfants pour 1000 Autochtones<sup>3</sup>.

Le problème mentionné ci-dessus n'en est pas un de mobilité ethnique comme tel. Il résulte de l'exogamie qui peut se produire sans mobilité ethnique aucune, chacun des deux conjoints pouvant conserver ses caractéristiques originales à l'intérieur du couple. Il tient au fait que l'analyse démographique n'a pas trouvé mieux que de rapporter les naissances à un seul parent lorsqu'elle étudie la fécondité. Cependant l'exogamie sous-tend une mobilité pour l'éventuel enfant issu du couple puisque celui-ci devra choisir une ethnicité différente de celle d'au moins un de ses deux parents. Dans un premier temps, intéressons-nous à l'interaction de la natalité et de l'exogamie. Si on parle ici de natalité, c'est que l'on s'intéresse à toutes les naissances issues de parents autochtones, laissant pour plus tard le problème de l'orientation ethnique de l'enfant que nous nommerons la mobilité intergénérationnelle (Robitaille et Choinière, 1987). Ne disposant pas de naissances classées suivant l'ethnicité des parents, ces dernières seront évaluées à partir des enfants 0-4 ans du recensement. De plus pour des raisons de données (nous ne connaissons pas les caractéristiques du conjoint manquant dans les familles monoparentales), nous travaillerons avec le sous-ensemble de recensement appelé

---

<sup>2</sup> Nous verrons plus bas qu'il peut même y avoir mobilité ethnique sans changement de déclaration d'ethnicité par le simple fait de l'exogamie.

familles époux-épouses étant conscients des limites que cela implique vu l'importance de la monoparentalité chez les Autochtones.

## 2. EXOGAMIE ET NATALITÉ

Pour étudier l'interaction entre l'exogamie et la natalité, intéressons-nous à la totalité des naissances émanant des personnes autochtones. Dans un premier temps, nous montrerons que l'exogamie augmente la natalité s'il n'y a pas de modification de la fécondité lorsqu'on crée un lien exogame. Cependant, au Canada, les Autochtones en relation exogame voient leur fécondité diminuer (Suwal et Trovato, 1998). Il s'ensuit que l'avantage ou le désavantage numérique de l'exogamie, pour le groupe autochtone, dépend de l'importance de la diminution de la fécondité qu'elle implique.

### 2.1 Considérations théoriques

Si on s'intéresse à la natalité des Autochtones provenant des couples époux-épouse seulement, en l'absence d'exogamie, une naissance provient de deux personnes du groupe autochtone. Par exemple 1000 personnes peuvent former 500 couples qui donneront, à une naissance par couple, 500 enfants (tableau 2, 1<sup>ère</sup> ligne). Dans cette situation, chaque individu a un enfant, mais la natalité des **individus** est de 500 p. 1000 puisqu'il faut être deux Autochtones pour faire un enfant. Supposons que chaque Autochtone procréé avec un non-Autochtone (100% exogamie) et que chaque Autochtone ait un enfant, on se retrouvera avec 1000 enfants pour 1000 Autochtones pour un taux de natalité des individus autochtones de 1000 p. 1000 (tableau 2 dernière ligne). A natalité égale pour les **couples**, l'exogamie totale double la natalité des **individus** du groupe autochtone. Dans une situation d'exogamie totale, une natalité diminuée de moitié, pour les couples exogames, donnerait un même nombre de naissances (500 dans l'exemple ci-dessus). Cette règle vaut pour toutes les situations intermédiaires d'exogamie. **Pour maintenir un même niveau de natalité de la population autochtone dans son ensemble, les couples endogames doivent avoir une natalité deux fois supérieure à celle des unions exogames. Le tableau 2 illustre ce qui précède dans trois exemples présentés en ombragé dans son centre.**

---

<sup>3</sup> On parle ici d'**enfants** parce que les **naissances** sont estimées à partir des enfants 0-4 ans au recensement.

## 2.2 Exogamie et natalité des groupes autochtone

Suivant la même logique, la figure 1, tirée des tableaux 3 et 4, met en relation le pourcentage des Autochtones exogames en abscisse et le rapport de la natalité des couples endogames par rapport à la natalité des couples exogames en ordonnée. Elle permet de mettre en évidence le fait que pour maintenir un **nombre** de naissances exogames égal à celui des naissances endogames, le rapport des **natalités** endogame sur exogame croit de façon exponentielle (trait fin) en fonction du pourcentage des individus exogames. Nous avons également souligné la surnatalité des couples endogames nécessaire pour maintenir le nombre total des naissances (trait horizontal gras au niveau 2). Ces deux courbes délimitent quatre zones dans la figure.

Nous y avons situé, pour 1986 et 1996, la population d'**identité** autochtone dans son ensemble de même que les groupes d'**identité** indienne, métisse et inuit. Nous avons également représenté la population totale d'**origine** autochtone pour les mêmes années (données tirées du tableau 4). Tous les groupes se trouvent sous l'horizontale de niveau 2 délimitant la zone qui profite de l'exogamie, à l'exception des Indiens et du total des personnes s'identifiant comme Autochtone en 1986. De plus de 1986 à 1996 l'exogamie profite de plus en plus à la natalité des groupes s'identifiant comme autochtone. Ce qui distingue les groupes c'est le fait que les Indiens, les Inuit, et le total des personnes s'identifiant comme autochtones ont plus de naissances endogames qu'exogames (ils se trouvent à gauche de l'exponentielle, zone 3) tandis que celles s'identifiant comme métis ont plus de naissances exogames qu'endogames (zone 4). Cela semble logique dans la mesure où les Métis vivent davantage l'exogamie, tout comme d'ailleurs le total des populations d'**origine** autochtone qui se retrouvent dans une position analogue à bénéficier de l'exogamie et à avoir une majorité de naissances exogames. Ce qui semble un peu plus surprenant, c'est que pour la population d'origine autochtone la tendance à la surnatalité des couples endogames augmente de 1986 à 1996 de telle sorte que l'exogamie profite de moins en moins à ce groupe. On peut se demander si cela est dû au fait que le groupe exogame d'origine autochtone qui passe de 55.9% à 59.8% de 1986 à 1996 serait alimenté par une mobilité ethnique de personnes ayant une faible natalité.

De ce qui précède on peut conclure qu'en général la natalité des Autochtones bénéficie de plus en plus de l'exogamie. Cependant les modalités de ce bénéfice sont hétérogènes. Les Inuit ayant toujours beaucoup plus de naissances endogames qu'exogames, les Métis plus de naissances exogames qu'endogames et les Indiens un nombre légèrement plus fort de naissances endogames.

#### *Intérêt de différencier les naissances exogames et endogames*

Si l'exogamie augmente la natalité des Autochtones en permettant la formation d'un plus grand nombre de couples, on peut se demander si elle favorise l'accroissement du groupe autochtone lorsque l'on tient compte de la mobilité ethnique intergénérationnelle qu'elle implique. Nous montrerons au point suivant que les enfants issus de couples mixtes ont une probabilité plus faible de s'identifier comme autochtone, que ceux issus des couples autochtones.. Par exemple les Inuit bénéficient de l'exogamie tout comme les Métis (par l'intermédiaire de la natalité) mais les Inuit ont plus de naissances provenant de couples entièrement autochtones. Il sont donc moins vulnérables à la mobilité ethnique que les Métis dont une majorité de naissances provient de couples mixtes. Pour éclairer cette question, nous examinerons au point suivant la façon dont la déclaration d'origine ou d'identité des enfants se fait en fonction de celle des parents. Nous toucherons ainsi la troisième étape de la chaîne *exogamie, natalité, mobilité ethnique*.

### **3. MOBILITÉ ETHNIQUE DES ENFANTS**

#### *Description des concepts*

Signalons tout d'abord ce que nous entendons par mobilité ethnique. Il s'agit d'un processus par lequel une personne se verra attribuer, au recensement, une ethnicité différente de celle d'un de ses parents. Cette mobilité que nous nommerons **intergénérationnelle** ne présume en rien de la mobilité ethnique des parents. Cette mobilité intergénérationnelle se différencie de la mobilité **intragénérationnelle** qui consiste pour une même personne à changer d'ethnicité d'un recensement à un autre. Une personne peut avoir opéré une mobilité intergénérationnelle sans mobilité intragénérationnelle si elle a été consistante dans ses déclarations d'ethnicité tout au long

de sa vie, même si cette ethnicité déclarée est différente de celle d'un de ses parents. Par la suite nous ne ferons référence qu'à la mobilité intergénérationnelle.

### *Description des données*

Pour pouvoir mesurer la mobilité ethnique suivant l'exogamie, nous disposons de données concernant les enfants de 0-4 ans classés suivant l'ethnicité des enfants et des parents. Ces données nous permettent de voir dans quelle mesure l'ethnicité des parents influence celle des enfants. Dans le tableau 5 nous avons présenté, tant pour l'origine que pour l'identité, la proportion des enfants autochtones en fonction de l'ethnicité des parents. On y voit par exemple qu'en 1996, 98 % des enfants des couples dont les 2 parents sont d'**origine** autochtone sont eux-même d'origine autochtone, tandis que lorsque les couples sont mixtes la proportion diminue à 68 %. De façon analogue en ce qui concerne l'**identité**, 99 % des enfants des couples autochtones sont d'identité autochtone tandis que 61 % des enfants des parents de couples mixtes sont autochtones.

### *Perte minimale chez les couples endogames, gain chez les couples mixtes*

Si on remonte dans le temps, la mobilité ethnique se maintient à des niveaux comparables. Pour les couples **endogames**, les pertes ne sont jamais supérieures à 3 %. Pour les couples **exogames d'origine ethnique** autochtones, on a assisté à une augmentation de la mobilité ethnique vers le groupe autochtone de 1981 à 1991<sup>4</sup>. Alors que 58% des enfants de couples mixtes étaient autochtone à 0-4 ans en 1981, cette proportion passait à 69% en 1986 et à 77% en 1991. Par la suite, cette proportion est revenue au niveau intermédiaire de 68% en 1996. Ceci pose la question de savoir si on assiste à un retournement de tendance depuis 1991. Il sera intéressant d'examiner le recensement de 2001 à ce propos. Les données plus parcellaires concernant l'**identité** ne permettent pas de discuter de tendances mais ne sont pas en contradiction avec ce qui précède.

L'examen de la mobilité des trois grands groupes autochtones n'apporte pas de surprise. Les couples endogames perdent moins de 3 % de leurs enfants par mobilité

---

<sup>4</sup> On parle de mobilité vers le groupe autochtone chez les couples mixtes, lorsque les naissances (ici les 0-4 ans) sont identifiées autochtones à plus de 50 %.

ethnique. Pour ce qui est des couples exogames, les Inuit sont les plus favorisés (70%) suivis des Indiens (61%) et des Métis (50%). Ces proportions sont relativement stables pour les deux recensements disponibles sauf pour les Inuit dont l'attraction semble diminuer, la proportion d'enfants autochtones passant de 81 % en 1986 à 70 % en 1996. Notons que l'attraction n'est pas très différente chez les Autochtones que ce soit le père ou la mère qui soit autochtone.

Pour savoir pourquoi la mobilité intergénérationnelle des couples mixtes est plus faible chez les Inuit et plus forte chez les Métisses, il faut examiner le milieu dans lequel réside une proportion importante de chaque groupe. Sans vouloir pousser davantage l'analyse on peut rappeler que les Inuit résident dans des communautés plus isolées à majorité inuit tandis que les Métisses habitent la ville où ils sont largement minoritaires. L'hétérogénéité ethnique semble donc avoir un effet sur la mobilité.

Une seconde explication pourrait venir du fait que le statut d'Indien est balisé par une loi. Ne l'obtient pas qui le veut. Tandis que le statut de Métisse n'est régi par aucune directive ce qui peut en faire une porte d'entrée facile vers le groupe autochtone.

## **CONCLUSION**

Dans un souci d'analyse, nous avons dissocié *exogamie, natalité et mobilité ethnique* intergénérationnelle jusqu'à 0-4 ans. Pour l'ensemble des couples époux-épouses, la résultante de ces trois phénomènes est positive en ce qui concerne l'accroissement des Autochtones. Cependant pour avoir un portrait complet du renouvellement du groupe Autochtone, il faudrait tenir compte également de la mobilité intragénérationnelle, tant des parents que des enfants, qui n'est certainement pas indépendante de l'exogamie. Il faudrait également tenir compte de la mobilité ethnique qui se produit à l'extérieur des couples, dans les familles monoparentales par exemple.

Un autre aspect qui mériterait d'être étudié concerne la dynamique de la mobilité entre les différents sous-groupes Autochtones et tout particulièrement entre les Indiens et les Métis qui ont connu une forte croissance entre 1991 et 1996.

## BIBLIOGRAPHIE

Alba, R (1990). *Ethnic Identity: The Transformation of White America*. New Haven and London, Yale University Press, 374 pages.

Eschbach, K (1993). "Changing Identification among American Indians and Alaska Natives", *Demography*, 30(4): 635-652.

Goldmann, G (1993). *The Aboriginal Population and the Census. 120 Years of Information -1871 to 1991*. Communication présentée au Congrès de l'UIESP , Montréal.

Guimond E (1999). *Ethnic Mobility and the Demographic Growth of Canada's Aboriginal Populations from 1986 to 1996*. Statistics Canada, cat #91-209-XPE.

Guimond E (en préparation). *Mobilité ethnique et fécondité des groupes autochtones du Canada : aspects théoriques et évolution récente (1981-1996)*. Université de Montréal, Thèse de doctorat en démographie.

Liebersohn, S et MC Waters (1988). *From Many Strands: Ethnic and Racial Groups in Contemporary America*. New York, Russel Sage Foundation, a Census Monograph Series, 289 pages.

Passel, J (1976). "Provisional Evaluation of the 1970 Census Count of American Indians", *Demography*, 13(3): 397-409.

Passel, JS et PA Berman (1986). "Quality of 1980 Census Data for American Indians", *Social Biology*, 33(3-4): 163-182.

Robitaille, N et R Choinière (1987). "L'accroissement démographique des groupes autochtones du Canada au XXe siècle", *Cahiers Québécois de démographie*, 16, 1.

Robitaille, N et E Guimond (1994). "La situation démographique des groupes autochtones du Québec", *Recherches Sociographiques*, 35(3): 433-454.

Robitaille, N et E Guimond (1995). "Transition démographique et mobilité ethnique chez les Inuit du Canada", in: *Vers le XXIe siècle: Tendances sociodémographiques et enjeux politiques au Canada*, Actes du colloque de 1995 organisé par la Fédération canadienne de démographie, 289-294.

Suwal, J et F Trovato (1998). "Canadian aboriginal fertility", *Canadian Studies in Population*, 25 (1): 69-86.



**Tableau 1**  
**Natalité féminine et natalité totale des populations autochtones**  
**Canada, 1986 et 1996**

	Natalité totale (0/00)		Natalité féminine (0/00)		Écart (%)	
	1986	1996	1986	1996	1986	1996
Origines autochtones / Total	30,7	28,2	23,9	22,1	22,4%	21,6%
Identités autochtones / Total	28,1	28,4	26,0	24,2	7,7%	14,9%
Indien de l'Amérique du Nord	29,8	29,6	27,9	25,6	6,3%	13,4%
Métis	25,8	28,2	19,4	19,6	25,0%	30,4%
Inuit	33,3	34,8	31,9	32,3	4,1%	7,0%

Sources: Statistique Canada. Tabulations spéciales des recensements du Canada de 1986 et 1996.

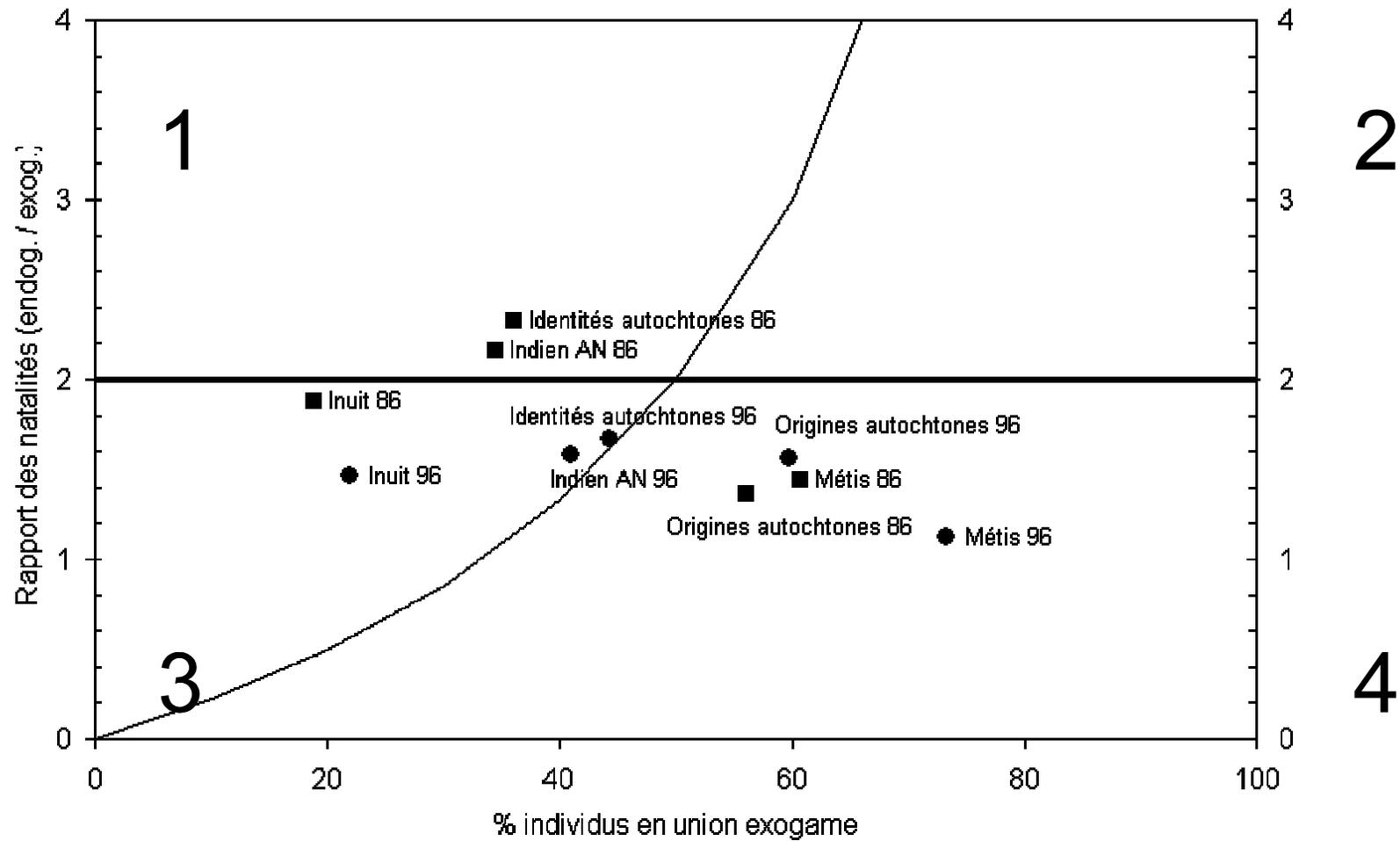
**Tableau 2**  
**Conditions d'exogamie et de natalité pour générer dans un groupe ethnique**  
**un nombre constant de naissances, tous types d'union confondus**

Population	% individus en union exogame	Nombre d'unions exogames	Nombre d'unions endogames	Nombre total d'unions	Natalité des unions exogames (%)	Natalité des unions endogames (%)	Rapport des natalités des unions endogames et exogames	Nombre de naissances d'unions exogames	Nombre de naissances d'unions endogames	Nombre total de naissances
(1)	(2)	(3) = (1) * (2)	(4) = [(1)-(3)] / 2	(5) = (3) + (4)	(6)	(7)	(8) = (7) / (6)	(9) = (3) * (6)	(10) = (4) * (7)	(11) = (9) + (10)
1 000	0	0	500	500	-	<b>100</b>	-	0	500	<b>500</b>
1 000	25	250	375	625	10	100	10,0	25	375	400
1 000	25	250	375	625	25	100	4,0	63	375	438
1 000	25	250	375	625	50	100	<b>2,0</b>	125	375	<b>500</b>
1 000	50	500	250	750	50	100	<b>2,0</b>	250	250	<b>500</b>
1 000	75	750	125	875	50	100	<b>2,0</b>	375	125	<b>500</b>
1 000	75	750	125	875	75	100	1,3	563	125	688
1 000	75	750	125	875	90	100	1,1	675	125	800
1 000	100	1 000	0	1 000	<b>100</b>	-	-	1 000	-	<b>1 000</b>

**Tableau 3**  
**Conditions d'exogamie et de natalité pour générer dans un groupe ethnique**  
**une proportion égale de naissances d'unions endogames et exogames**

Population	% individus en union exogame	Nombre d'unions exogames	Nombre d'unions endogames	Nombre total d'unions	Natalité des unions exogames (%)	Natalité des unions endogames (%)	Rapport des natalités des unions endogames et exogames	Nombre de naissances d'unions exogames	Nombre de naissances d'unions endogames	Nombre total de naissances
(1)	(2)	(3) = (1) * (2)	(4) = [(1)-(3)] / 2	(5) = (3) + (4)	(6)	(7)	(8) = (7) / (6)	(9) = (3) * (6)	(10) = (4) * (7)	(11) = (9) + (10)
1 000	0	0	500	500	-	100	-	0	500	500
1 000	<b>1</b>	10	495	505	4950	100	<b>0,0</b>	495	495	990
1 000	<b>10</b>	100	450	550	450	100	<b>0,2</b>	450	450	900
1 000	<b>20</b>	200	400	600	200	100	<b>0,5</b>	400	400	800
1 000	<b>30</b>	300	350	650	117	100	<b>0,9</b>	350	350	700
1 000	<b>40</b>	400	300	700	75	100	<b>1,3</b>	300	300	600
1 000	<b>50</b>	500	250	750	50	100	<b>2,0</b>	250	250	500
1 000	<b>60</b>	600	200	800	33	100	<b>3,0</b>	200	200	400
1 000	<b>70</b>	700	150	850	21	100	<b>4,7</b>	150	150	300
1 000	<b>80</b>	800	100	900	13	100	<b>8,0</b>	100	100	200
1 000	<b>90</b>	900	50	950	6	100	<b>18,0</b>	50	50	100
1 000	<b>99</b>	990	5	995	1	100	<b>198,0</b>	5	5	10
1 000	70	700	150	850	20	100	5,0	140	150	290
1 000	80	800	100	900	12	100	8,3	96	100	196

**Figure 1**  
**Exogamie et natalité dans les familles époux-épouse**  
**selon l'identité autochtone, Canada, 1986 et 1996**



1 Contribution négative de l'exogamie  
Naissances exogames < Naissances endogames  
3 Contribution positive de l'exogamie  
Naissances exogames < Naissances endogames

2 Contribution négative de l'exogamie  
Naissances exogames > Naissances endogames  
4 Contribution positive de l'exogamie  
Naissances exogames > Naissances endogames

**Tableau 4**

**Exogamie et natalité dans les familles époux-épouse selon l'identité autochtone, Canada, 1986 et 1996**

	Origine autochtone				
	Total	Identité autochtone			
		Total	Indien de l'Amérique du Nord	Métis	Inuit
<b>1986</b>					
% individus en union exogame	55,9	36,0	34,4	60,7	18,8
Rapport des natalités (endog. / exog.)	1,4	2,3	2,2	1,4	1,9
% enfants de 0-4 ans dans une union exogame	64,9	32,6	32,7	68,1	19,8
Nb d'enfants 0-4 ans a) Observation	73 175	36 675	26 390	8 440	3 290
b) Scénario d'endogamie stricte	58 226	38 624	27 102	6 846	3 251
c) Écart ( a/b -1 )	26%	-5%	-3%	23%	1%
<b>1996</b>					
% individus en union exogame	59,8	44,3	41,0	73,2	21,9
Rapport des natalités (endog. / exog.)	1,6	1,7	1,6	1,1	1,5

% enfants de 0-4 ans dans une union exogame	65,5	48,8	46,8	82,9	27,7
Nb d'enfants 0-4 ans	101 070	59 495	39 845	17 215	4 735
a) Observation					
b) Scénario d'endogamie stricte	86 663	54 722	35 961	10 982	4 388
c) Écart ( a/b -1 )	17%	9%	11%	57%	8%

Sources: Statistique Canada. Tabulations spéciales des recensements du Canada de 1986 et 1996.

#### DATA POUR FIGURE

#### RELATION ENTRE EXOGAMIE ET NATALITÉ

Courbe #1	Courbe #2	1986		1996	
		Exogamie	Rapport Natalité	Exogamie	Rapport Natalité
0	0				
10	0,22222222	Origines autochtones / Total	55,9472693	1,370885868	59,78096953
20	0,5	Indien AN	34,43243688	2,165154414	41,0337593
30	0,85714286	Métis	60,70870245	1,445669473	73,22929172
40	1,33333333	Inuit	18,79543094	1,880149518	21,94726166
50	2	Identité autochtone / Total	36,0	2,3	44,3
60	3				
70	4,66666667				
80	8				
90	18				
100	300000				

**Tableau 5**  
**Proportion (%) d'enfants autochtones chez différents types d'union**

Type d'union	Proportion d'enfants autochtones (%)			
	1981	1986	1991	1996
Origines autochtones / Total				
Endogames (Aut - Aut)	98	97	98	98
Mixtes (Aut - NAut)	58	69	77	68
Identités autochtones / Total				
Endogames (Aut - Aut)		99		99
Mixtes (Aut - NAut)		65		61
Indien de l'Amérique du Nord				
Endogames (Aut - Aut)		99		99
Mixtes (Aut - NAut)		59		59
Métis				
Endogames (Aut - Aut)		98		97
Mixtes (Aut - NAut)		51		50
Inuit				
Endogames (Aut - Aut)		98		99
Mixtes (Aut - NAut)		81		70

Sources: Statistique Canada. Tabulations spéciales des recensements du Canada de 1986 et 1996.